

Ésaïe 54.1-3 (trad. Nouvelle Bible Segond)

1 Pousse des cris de joie, femme stérile, toi [Jérusalem] qui n'as pas accouché! Éclate en cris de joie et triomphe, toi qui n'as pas connu les douleurs de l'accouchement! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de la femme mariée, dit le Seigneur. 2 Agrandis l'espace de ta tente; qu'on déploie les toiles de tes demeures: ne les ménage pas! Allonge tes cordages, affermis tes piquets! 3 Car tu t'étendras à droite et à gauche; tes descendants prendront possession des nations et peupleront des villes dévastées.

Accueillir l'autre en soi

Le passage du livre du prophète Ésaïe, que nous venons d'entendre, évoque un contexte historique qu'il est utile de préciser maintenant pour mieux en comprendre le sens.

En 597 avant notre ère, le roi babylonien Nabuchodonosor assiège une première fois la ville de Jérusalem. La ville tombe entre ses mains, et une première déportation de Judéens vers Babylone a lieu. Mais, en 589, le roi judéen Sédécias se révolte et reprend le contrôle de Jérusalem.

En 587, Nabuchodonosor assiège à nouveau Jérusalem. Cette fois-ci, il la met en ruines et le Temple est détruit. Une nouvelle déportation de Judéens a lieu vers Babylone. Ceux restés à Jérusalem déplorent les ruines de la ville. C'est maintenant « la délaissée », dit le texte biblique. Elle est comme une « femme stérile » qui ne donne pas d'enfants. Plus d'avenir pour elle.

Quelques années plus tard, en 539, le roi perse Cyrus s'empare de Babylone. Cyrus apparaît alors comme le libérateur de l'opresseur babylonien: « Pousse des cris de joie [...] Éclate en cris de joie et triomphe [...] », dit le prophète. C'est alors que l'espérance en une reconstruction de Jérusalem est possible. Jérusalem va pouvoir retrouver une descendance et être repeuplée: « tes descendants prendront possession des nations et peupleront des villes dévastées. » Voilà la bonne nouvelle que porte le prophète.

C'est dans ce contexte que nous entendons l'appel à l'ouverture et à l'accueil: « Agrandis l'espace de ta tente; qu'on déploie les toiles de tes demeures: ne les ménage pas! Allonge tes

cordages, affermis tes piquets! Car tu t'étendras à droite et à gauche [...] » Il faut maintenant s'ouvrir, être prêt à accueillir. La désolation, les marques de faiblesse vont laisser place à la richesse. Comme au temps où le premier Temple n'était pas encore construit à Jérusalem et que la demeure du Seigneur était une tente, il s'agit pour Jérusalem, c'est-à-dire pour le peuple hébreu, il s'agit d'ajuster sa tente, de sorte qu'il y ait suffisamment de place pour accueillir en son sein ceux qui sont annoncés, ceux qui sont promis comme source de richesse et de renouveau.

En quoi ces paroles du prophète Ésaïe peuvent encore faire écho pour nous aujourd'hui? La bonne nouvelle de Jésus-Christ nous appelle à nous mettre au service des autres. C'est la conséquence directe de la foi, de la confiance que nous plaçons en Dieu, en sa grâce, en son amour qui est vie en nous. Son amour est tellement surabondant en nous, quand nous le recevons, que nous débordons de son amour pour les autres. Cet amour et cette vie surabondants deviennent service pour les autres. C'est cela la diaconie, l'entraide.

C'est alors que nous sommes appelés à élargir, à agrandir l'espace de notre tente: notre tente communautaire, mais aussi *et surtout* notre propre tente personnelle. Notre tente, c'est le lieu où nous habitons, non pas tant notre maison que notre être lui-même. Nous sommes appelés à élargir, à agrandir notre être, à déployer nos toiles, sans les ménager, en allongeant nos cordages et affermissant les piquets. Il ne s'agit pas de se préparer un chez-soi plus grand, plus confortable pour soi-même, mais d'être en capacité d'accueillir l'autre en soi.

Cet élargissement de soi est indispensable pour être à l'écoute de l'autre. Il faut du vide

en soi pour que l'autre puisse se dire et être écouté. C'est cette place en soi laissée à l'autre qui lui permet de s'entendre lui-même et de se venir en aide à lui-même. Quand je me mets au service de l'autre, non pas pour lui apporter quelque chose de moi mais pour recevoir de lui, je peux être l'aide dont il a besoin ; je peux être celui qui accueille l'autre tel qu'il est, sans jugement, sans attente.

La promesse annoncée par le prophète Ésaïe — « tu t'étendras à droite et à gauche » — est synonyme d'enrichissement pour celui qui

s'ouvre à l'autre. Seul en moi-même, je suis pauvre ; ouvert aux autres, je suis riche de tout ce que les autres placeront en moi : leur confiance, leur amour, leur espérance même.

Seigneur, nous te remercions pour toute cette richesse que nous recevons lorsque nous nous mettons au service des autres. Aide-nous toujours et encore à faire de la place à l'autre en nous-mêmes pour entendre l'autre, et pour que l'autre s'entende lui-même tel qu'il est. C'est là que la vie s'épanouit. Amen.